

Burgondes, au IV^e siècle, absolument rien que ce qu'il nous en apprend. Mais pour le mieux comprendre, disons un mot des faits généraux à celle époque.

VIII. Au IV^e siècle, la division de la Germanie en tribus, que rappellent Pline et Tacite, s'était effacée pour faire place à de grandes confédérations. Les Aiamans comprenaient, dans la Haute Germanie, toutes les tribus du sud ouest, depuis la Lahn jusqu'aux Alpes; les Francs embrassaient la Haute Germanie, vers le Rhin inférieur, de la Lahn à l'embouchure du Rhin; les Saxons occupaient toute la côte septentrionale. Enfin, à l'est de la Germanie, se trouvaient les Golhs, les Alains, les Vandales.

C'est particulièrement au IV^e siècle qu'on voit se déployer avec énergie les incessantes attaques des Aiamans, des Francs et des Saxons, contre les Romains.

En vain les Romains ont recours à la force, à la ruse, à la trahison; en vain Constantin, chose horrible à penser! livre-t-il les prisonniers francs aux bêtes féroces; en vain Julien et Valentinien 1^{er} cherchent-ils à relever les anciens travaux sur le Rhin et à élever eux-mêmes de nouvelles constructions, pour opposer une digue aux irruptions des Germains; en vain essaient-ils de grossir les armées romaines de Barbares, d'armer les Francs contre les Aiamans, d'anéantir les Aiamans en suscitant des divisions intestines; Rome était moralement vaincue. L'événement a montré que, de victoires en victoires, l'Empire a fini par succomber sous le faix des Barbares.

Une fois que les Barbares eurent pris leur direction vers les Gaules et la Rhétie, ils ne se laissèrent plus détourner.

Aussi, voit-on Julien, ce dompteur des Germains, ainsi qu'on l'appelait, obligé, dans l'espace de quatre ans seulement, de 356 à 360, de combattre six fois les Aiamans toujours défaits, à en croire les historiens romains, et toujours prêts à reparaître sur la brèche.